



## **ÊTRE DON QUICHOTTE PLUTÔT QUE ROBINSON CRUSOÉ**

*Christophe Fiat*

Si au printemps, lors du premier confinement, on nous encourageait à faire les Robinson Crusoé : « *Robinson Crusoé ne part pas avec de grandes idées de poésie ou de récit. Il va chercher dans la cale ce qui va lui permettre de survivre* » a-t-on entendu lors d'une visio-conférence en direct de l'Élysée, nous n'avons pas d'autre choix, à l'occasion de ce second confinement, que d'être des Don Quichotte. Voilà, le délire du personnage de Cervantès en quête d'aventures tout azimut nous semble plus « adapté » - terme d'une Novlangue inépuisable - à la réalité de notre époque que la clarté zélée du personnage de Defoe. En effet, l'art n'est pas un projet de victimes (« *Pauvre Robinson !* » dit le perroquet sur l'île) mais une création singulière, laquelle n'est pas sans danger si l'on en juge par les coups que se prend l'Espagnol, anti-héros à coup sûr, oui mais traçant de nouvelles lignes pour reprendre un concept cher à Deleuze.

Devenir Don Quichotte ou rien, lui dont l'histoire commence par le saccage de sa propre bibliothèque parce qu'on le soupçonne d'avoir trop lu et mal lu des romans de chevalerie plutôt que ce Robinson Crusoé qui trouve immédiatement dans la Bible réconfort, consolation. D'ailleurs, Cervantès, assurément, fût un lecteur encore plus acharné que son personnage : « *Comme j'aime beaucoup lire, même les bouts de papiers que je trouve dans la rue, j'achetai à un jeune garçon un vieux cahier écrit en caractères arabes...* » dit-il au début du roman.